

Voici ce que disent [Louis GILLE](#), [Alphonse OOMS](#) et [Paul DELANDSHEERE](#) dans ***Cinquante mois d'occupation allemande*** (Volume 3 : 1917) du

LUNDI 26 FÉVRIER 1917

Le bruit court que dans la région de Louvain-Tirlemont et plus haut, jusques au delà du camp de Beverloo, débarquent jour et nuit des troupes allemandes venant en droite ligne de Roumanie, et qu'elles y forment un étrange spectacle avec l'extraordinaire charroi semi-oriental qu'elles ont amené de là-bas. Allons voir cela.

De fait toute cette région est envahie. La soldatesque a mis les paysans à la porte de leurs chaumières : ils dorment comme ils peuvent, sur de la paille, dans des coins de granges. Leurs lits, c'est pour les officiers.

Des centaines de carrioles sont alignées le long des grand'routes et dans les chemins des villages. Ce sont de petits véhicules de poids léger en usage dans les monts Balkans.

Dans les fermes où ils logent, les soldats font des récits d'où il ressort qu'ils se sont jetés sur la Roumanie avec une ardeur au pillage qui a dépassé encore, si possible, celle dont ils étaient animés à leur entrée en Belgique. Plusieurs ont traversé le Brabant en août 1914, et se souviennent de la mise à feu de Louvain comme si

c'était d'hier.

De Roumanie, le grand état-major allemand les a, au milieu du présent mois, réexpédiés vers la Belgique, d'une traite. Ils ont été autorisés à emporter tout ce qu'ils ont volé là-bas, et ce n'est pas peu de chose. Les soldats montrent aux paysans ébahis de Bierbeek, Boutersem et autres villages de ce coin du Brabant, des poignées de bijoux et de montres en or provenant de résidences pillées en Valachie. Toutes les petites charrettes sont remplies de vêtements, de robes de soie aux couleurs éclatantes de l'Orient, de tableaux, de couvertures, de barriques de vin, de caisses de champagne.



D'incomparables brutes s'amuse à raconter, avec un rire gras, les souffrances qu'ils ont fait endurer aux populations civiles de Roumanie. L'un d'eux, évoquant des souvenirs de sa campagne récente dans les Alpes de Transylvanie dit :

- *Il faisait terriblement froid là-bas. Un soir, que je me sentais insuffisamment couvert, j'aperçois un civil qui fuit, vêtu d'un bon manteau. Je lui plante mon couteau dans le dos et je lui enlève son vêtement.*